

VOITURES  
DE  
TÊTES

# VOITURES DE TÊTES

Numa Grenan  
Frédéric Saumade

Préface  
Jacques Durand

Illustrations  
Eddie Pons

ISBN : 979-10-307-0531-7  
© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert  
[www.audiable.com](http://www.audiable.com)  
La Laune 30600 Vauvert  
[contact@audiable.com](mailto:contact@audiable.com)

AU DIABLE VAUVERT

Jacques Durand

**Un tacot nommé désir**

Préface ..... 07

Frédéric Saumade

**La fête votive et les voitures de jeunes**

Structure et histoire d'une tradition en péril ..... 19

Le territoire, l'espace urbain et les voitures de fêtes ..... 24

Des théâtres au spectacle d'arènes ..... 30

Voitures de fêtes et bodegas : du folklore local à la politique ..... 38

Entre violence, xénophobie et interdictions : E rare ? ..... 51

Numa Grenan

**Des origines à aujourd'hui** ..... 57

*Naissance de la Camargue* ..... 60

Des origines aux années 1950 ..... 64

*La fête votive* ..... 65

*La voiture de fêtes* ..... 70

Années 1960 et 1970,  
la naissance et le boom des voitures de fêtes ..... 72

Années 1980 et 1990,  
tous en voitures de fêtes et enterrements ..... 76

Années 2000 et 2010, la renaissance ..... 86

*Dimanche 7 octobre 2018.* ..... 87

Et après ..... 92

Remerciements ..... 96



# un tacot nommé désir

Préface

**Jacques Durand**



Aimargues, 1985. © Philippe Chiesa.



Les collectionneurs, ceux qui les pomponnent, les bichonnent, les sortent une fois l'an avec mille précautions, les appellent les « sorties de grange ». Pas des tacots, pas des guimbardes, des caisses, des teufs-teufs, des tires, des chignoles. Non, des bijoux de famille qu'ils exhibent avec des gestes de joaillier, époussettent avec des peaux de chamois et font, à trente à l'heure, leur recherche du temps perdu sur des goudrons châtiés comme des greens de golf. L'une d'elles est céléberrime : un article de Jean-Michel Normand dans *Le Monde* du 10 novembre 2020 lui fait un sort : c'est la BMW507 qu'Elvis Presley, pour éviter les déclarations d'amour placardées au rouge à lèvres, avait fait repeindre en rose. Quelqu'un l'a retrouvée dans un hangar de citrouilles près de San Francisco. Elle est devenue relique. Les voitures de fêtes votives n'ont pas la prétention d'être un objet sacré, par contre, de sacrés objets, ça, oui, elles le sont. Pendant huit, neuf, dix jours de bamboula villageoise en Petite Camargue, elles passent de l'état de citrouille, mot où s'entend et se présage un avenir de rouille et de rouillé, à celui de carrosse, mais de carrosse bien roturier et passablement *engruné*. De carrosse ou de fée Carabosse à la carrosserie cabossée à l'article de et à deux doigts de la casse. Avec un peu d'imagination et un apéro un peu soutenu on peut les voir aussi comme des anges à roulettes plus ou moins vidangés et sans beaucoup d'enjoliveurs. Des anges aux ailes souvent froissées, qui trompètent et klaxonnent une sorte de joie de vivre surmultipliée, colportent la force angélique ou tellurique de *l'estrambord* soit le débridé, l'emportement, l'excès, la communion générationnelle, la fièvre de la fiesta, la *fé di biou*, l'exaltation. Les anges ont, entre autres, cette particularité, ce privilège, de passer de la droite à la gauche et réciproquement sans passer par le milieu. Mystère insondable et incompréhensible. Les voitures de fêtes passent, passaient – la religion du sécuritaire les a interdites dans le tournant des années 2020 – de façon aussi miraculeuse et ahurissante, ornées de saladelle, de roseaux, de branches d'olivier, d'occupants un peu *mascarés*, des prés à taureaux au village sans passer par le juste milieu. Le juste milieu ? Les conseils de prudence, les déontologies garagistes, le Code de la route, les lois de la pondération, l'interdit, la suspicion de la gendarmerie, le grommèlement des *réboussiés* qui ont oublié leur jeunesse, les routes bien peignées, le froncement des sourcils des bonnes mœurs. « Mesdames, prévient une voiture de fête d'Aigues-Mortes, ne riez pas, votre fille est peut-être dedans. » Bref elles sentent un peu le soufre et aussi l'hectomètre de saucisse qu'on fait griller sur des sarments. Une autre, de l'année 1985 et d'Aimargues



Aigues-Mortes, 1960. © J.P. Mounier.

Arles, 1947. © Collection Frédéric Simien.





Aigues-Mortes, 1966. © Collection Frédéric Simien.

a l'avertissement laconique « danger. Augustine » ; une troisième, à Aigues-Mortes dans les années 1960 menace via Georges Brassens : « gare au gorille. » C'est que ces voitures vivent, sans par ailleurs beaucoup de suspensions et souvent sur les jantes, dans le moment suspendu de la fête et du déjanté. Plus précisément, elles revivent. Elles étaient au bord de l'abandon, à la limite de l'épave, la fête leur redonne une deuxième jeunesse et il faut prendre ce lieu commun, un dans un sens littéral et, deux, l'examiner à l'envers. C'est la jeunesse, les bandes de jeunes, y compris des bandes parfois exclusivement féminines comme à Mauguio en 1984, du Cailar, Aimargues, Lansargues, Vauvert, Saint-Laurent-d'Aigouze, Aigues-Mortes, Lunel, etc. qui les ressuscitent, les ressortent des bâches, les sauvent des toiles d'araignée des garages, de la déréliction des terrains vagues où, dans l'hiver de leur retraite et de leur délaissement, elles rongeaient ce qui leur restait de freins. *Come-back* sauvage. Mais c'est l'été et la fête et les voilà servantes de l'ardeur de l'adolescence, de son désir d'échapper au quotidien, de son excitation d'être ensemble entre soi par bandes : les Squales, les Gaulois, ceux de tel bar, de tel clan, de telle tribu, ceux travestis en dalmatiens, *Las Borrachas*, les *Forcados*, les marins, ceux en tricots rayés etc. Chacune est une sorte de petite seigneurie ambulante, de planète sur roues avec ses lois et usages et satellisée par le soleil incandescent de la fête votive. Les voilà maintenant bourrées

11



Le Cailar, 2017. © DR.

jusqu'au capot, jusqu'au coffre, jusqu'au toit : on a compté une vingtaine de *festejaires* des deux sexes, une parmi d'autres, sur une vaillante Citroën dans l'Aigues-Mortes des années soixante parce que « la traction avant est toujours dans le vent ».

La jeunesse récupère ces laissées pour compte. Elle les requinque, leur ajoute parfois, comme à Aimargues en 1990, des pare-chocs comac, les opèrent pour y enfourner le plus d'occupants.





Almargues, 1969. © Collection Association Litoraria.



Le Grau-du-Roi, 1984. © Mairie du Grau-du-Roi.



Aigues-Mortes, 2005. © DR.



Mauguio, 1979. © DR.



Vauvert, 1961. © Collection Alain Bronnert.



Elles peuvent comme de vieilles cocottes maquillées, repétassées et sans complexe et pour un dernier tour de piste ou comme des Indiens sur le chemin de la guerre être peinturlurées de couleurs vives, criardes et dire bien fort leur fait dans des messages à usage interne : « attention à Carlos » s'exclame l'une à Vauvert en 1979. On les surprend à chanter le tube à la mode de leur époque, « Elle fait crac, boum, hue » dit l'autre à Aimargues en insinuant le « piège à filles » de la chanson de Jacques Dutronc. Elles peuvent envoyer des avertissements de vierges faussement effarouchées « attention vous êtes trop près », crier « vive la fête » sous les remparts d'Aigues-Mortes, honorer, au Grau-du-Roi en soixante-trois le « spounik » avec six ans de retard, en passant le T par perte et profits. Spoutnik avec ou sans t ça tombe au petit poil et comme les tournées à l'apéro. Le mot russe signifie en effet « compagnon de route ».

Elles, c'est pour la fête qu'elles se sont remises en route malgré d'évidents rhumatismes mécaniques. Elles peuvent donner dans l'autopromotion dérisoire : « maximum de kilomètres, maximum de sécurité. Silence confort. » ricane l'une à Vauvert en soixante et un quand une autre, toujours à Vauvert cinq ans plus tard, avertit le badaud : « coffre d'explosif à l'iodure d'anis pour fusée. Ne poussez pas je suis fragile. » Parfois elles placardent un distique à l'orthographe berzouingue mais bien balancé : « pour être belle buvez un verre de Rancelle pour être beau buvez en un tono. » Comme le fameux « couteau sans manche auquel manque le manche » de Georg Christoph Lichtenberg qui n'était ni de Gallician ni de Marsillargues et n'a jamais foulé le pré des Demoiselles au Cailar, un poète dada de Saint-Laurent-d'Aigouze y a, en 1972, affûté son goût du *nonsense* dans une annonce burlesque « chanteur yé-yé ayant perdu sa voix recherche guitare sans cordes pour accompagnement. » Voilà leur littérature. Elle ondule sur leur tôle avec une fantaisie qui dit parfois son origine : la vigne, la terre, l'agriculture, la vendange qui approche : « JH cherche JF ayant tracteur ; envoyer photo... du tracteur. » Des exergues innocents, des enfantillages d'hurluberlu, des couillonades en boîte et à roulettes ? Pas toujours.



Vauvert, 1966. © Collection Alain Bronnert.



Le Grau-du-Roi, 1963. © Collection Mairie du Grau-du-Roi.



Aimargues, 1968. © Association Litoraria.



Saint-Laurent-d'Aigouze, 1972. © DR.

Sur une voiture de fêtes en 1988 au Cailar : « JH cherche JF ayant tracteur (Envoyez photo... du tracteur). » © Olivier Courtiol.





Sur des voitures de fêtes des années soixante-dix, un archéologue pourrait déchiffrer à travers les « casanis », « on boit du berger », écrit à l'envers, les « pastis 51 », les traces de la féroce bagarre commerciale à laquelle, ici dans cette zone baignée par le fleuve jaune, se sont livrées auprès des bandes de jeunes, pour des parts de marché, les marques d'apéritifs anisés : Ricard, Pernod, Casanis, Berger. À l'époque, *Le Nouvel Observateur* avait fait sa une sur « La guerre du pastis » à partir d'un reportage sur la fête votive de Lunel. Cela dit, à coups de « chez Paulette et Robert », Vauvert, « boucherie charcuterie Serre René », Aimargues, « Sud fruits », Lansargues, « Isa'Tiff » au Crès, « Thierry Vidal bois de chauffage », Gallician, « bar Le Caveau » Vauvert, un « sponsoring », mot inconnu à l'époque, très local et encore plus artisanal y a trouvé aussi sa place. Les voitures de fêtes, si elles véhiculent par grappes garçons et filles assoiffés de convivialité festive et autres aliments, ne sont pas juste des moyens de transport. Ou alors il faut prendre le mot transport dans un sens plus large encore que le Vidourle au pont des Abîmes.

Elles sont aussi un lieu de vie. On y mange, on y roupille, on s'y serre, on s'y presse, on y déconne, on y est à tu et à toi avec *li biou* et, si on y roule à vingt kilomètres heure on y vit à deux cents. On peut supputer qu'elles sont le théâtre de coups de foudre, de rencontres, d'amitiés, de joies, de drames, de ruptures, d'engueulades, etc. De, en un mot, vie. Celle qui passe et revient inmanquablement comme la fête. « *Sian mai aqui* » braillait une voiture d'Aigues-Mortes. « On est encore là. » Oui, mais plus vraiment. La loi, les arrêtés préfectoraux, municipaux, les assurances, les règles leur ont donné un sale coup d'arrêt. En août 2019 la jeunesse du Cailar en noir précédée d'un faux prêtre lisant « la bible des voitures de fêtes » les a mises en terre. Regrets éternels. La BMW d'Aigues-Mortes qui disait « hey coucou », les ronces maintenant la bouffent dans son enclos de fil de fer barbelé. Rendue à son état de tacot sans désir.

Vauvert, 1979. © Collection Alain Bronnert.



Gallician, 2014. © Mairie de Vauvert.

Lansargues, 1990. © DR.



Le Crès, 2000. © Ville du Crès.

Aigues-Mortes, 1980. © Louis Adolphe..



Aigues-Mortes, 2019. © Rodolphe Baras.

